



**PATRICE BOUVERET**, co-fondateur et directeur de l'Observatoire des armements et de la revue *Damoclès*. Coordinateur de l'ouvrage *Exigez un désarmement nucléaire total!* (S. Hessel, A. Jacquard, Observatoire des armements, Paris, éditions Stock, 2012). Co-éditeur de la *Lettre d'information aux parlementaires sur le désarmement et la non-prolifération nucléaire* avec Jean-Marie Collin, directeur du PNND-France (Parlementaires pour la non-prolifération nucléaire et le désarmement).

## ENTRE ENFER ET RAISON : L'URGENCE DU DÉSARMEMENT

*Jamais une arme, depuis sa création par l'homme, n'aura suscité autant de mobilisation et de débat... Et pourtant, le péril atomique est toujours aussi présent! Certes, des avancées ont été obtenues : arrêt des explosions nucléaires en grandeur nature pour tester de nouvelles armes ; diminution du nombre d'armes en service d'environ 70 000, au plus fort de la course aux armements durant la guerre froide, à 16 000 à l'heure actuelle. Mais que signifient-elles face aux conséquences humanitaires d'une guerre nucléaire, même limitée? Que n'avons-nous pas compris ou pas réussi pour obtenir l'interdiction des armes nucléaires?*

En France, la course aux armements nucléaires a commencé dès la fin de la Seconde Guerre mondiale avec la création en octobre 1945 du Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Organisme mixte, civil et militaire, le CEA bénéficie d'un statut particulier : doté d'une responsabilité civile, il jouit d'une large autonomie administrative et financière. Aujourd'hui encore, il concentre l'essentiel des crédits publics de recherche et de développement. Comme l'a souligné le président François Hollande le 11 septembre 2015 devant les salariés du Centre CEA Le

---

*La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques. [...] Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.*

---

Albert Camus, extrait de l'éditorial du journal *Combat* du 8 août 1945.

Ripault dans l'Indre-et-Loire : « C'est grâce aux salariés du CEA si la France peut être une puissance<sup>1</sup> ».

En effet, la mise en place du complexe industriel nucléaire français, dans ses dimensions à la fois civile et militaire, a joué un rôle important dans

la construction de l'identité française de l'après-guerre, faite d'idéaux de grandeur et de rayonnement, constate Gabrielle Hecht, professeur à l'Université du Michigan et spécialiste de l'histoire de la technologie<sup>2</sup>. Officiellement, la France n'a jusqu'à présent pas connu d'événements mettant en cause la

1. Vidéo sur Dailymotion.

2. G. Hecht, *Le rayonnement de la France. Énergie nucléaire et identité nationale après la Seconde Guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 2004.

1. J.-M. Collin, *Dimension humaine du désarmement nucléaire et danger du nucléaire militaire en France*, Note d'analyse, Bruxelles, Grip, 16/09/15.

2. Vidéo sur [arretezla-bombe.fr](http://arretezla-bombe.fr).

3. Intervention au colloque organisé par la Fondation pour la recherche stratégique, Paris, 08/06/15. Vidéo sur [frstrategie.org](http://frstrategie.org).

sécurité de son arsenal nucléaire — grâce au « facteur chance » — même si des accidents se sont bien déroulés<sup>1</sup>. C'est ainsi que le nucléaire s'est inscrit dans l'inconscient collectif au point que Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale, s'est permis d'affirmer, sans que cela ne suscite de réactions, que « l'arme nucléaire fait partie de l'identité de la France, c'est comme le fromage<sup>2</sup> » (*sic!*). Cette déclaration a été faite en ouverture de la conférence internationale « Vers un monde sans armes nucléaires » organisée par Arrêtez la bombe!, les 26 et 27 juin 2014 à l'Assemblée nationale.



## LA FRANCE, 3<sup>e</sup> PUISSANCE NUCLÉAIRE MILITAIRE MONDIALE...

C'est plus précisément la Direction des applications militaires (Dam) qui au sein du CEA est en charge de concevoir, fabriquer, maintenir en condition opérationnelle les têtes nucléaires, puis de démanteler les anciennes têtes lorsque de nouvelles entrent en service. Les principales entreprises d'armement françaises — comme DCSN, Thales, Airbus, Dassault, Sagem, Safran, mais aussi Areva — contribuent à la mise au point et à la modernisation de la bombe et de ses vecteurs. Selon certaines estimations, environ 15 000 personnes travaillent directement pour la dissuasion.

Dans la loi de finances pour l'année 2015, les parlementaires ont adopté une enveloppe de 3,6 milliards d'euros pour l'arme nucléaire. Reste qu'il s'agit d'un montant sous-estimé, celui-ci ne comprend pas l'ensemble des dépenses qui contribuent à son maintien et à son développement. Par exemple, selon l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra), 9% des déchets nucléaires français sont issus du militaire. Le coût de leur gestion ne figure pas dans ce budget. Le montant total réel des armes nucléaires s'approche vraisemblablement plutôt des 5 milliards d'euros par an. Le député Jacques Gauthier a même récemment reconnu que lorsque sera mis en chantier d'ici une dizaine d'années la nouvelle génération d'armes nucléaires actuellement à l'étude, le budget nécessaire sera de l'ordre de 6,5 milliards d'euros par an<sup>3</sup>!

La France dispose désormais de 300 bombes nucléaires, réparties entre une composante océanique et une composante aérienne. En permanence, un sous-marin nucléaire (SNLE) est tapi au fond des océans avec une capacité destructive de 700 fois la bombe d'Hiroshima. L'obstination française pour le développement du Rafale seul, plutôt que participer au programme de l'avion de combat européen Eurofighter, tient aussi à la volonté de la France de garder l'entière maî-

trise du vecteur pour emporter l'arme nucléaire quel qu'en soit le coût. Toute une partie des matières premières, des technologies, de la matière grise, est absorbée, gaspillée, par le développement de cette arme au détriment de biens communs plus utiles socialement.

La France se situe au 3<sup>e</sup> rang des puissances nucléaires, derrière les États-Unis et la Russie. Reste qu'il y a un véritable différentiel de capacité destructive entre les États-Unis et la Russie, qui à eux deux possèdent environ 93 % des armes nucléaires, et les sept autres puissances nucléaires.

Forces nucléaires mondiales en 2015 selon le *Sipri Yearbook*

PAYS	ANNÉE DU 1 <sup>er</sup> ESSAI	NOMBRE D'ESSAIS	OGIVES DÉPLOYÉES <sup>1</sup>	AUTRES OGIVES	TOTAL 2015
ÉTATS-UNIS	1945	1110	2080	5180	7260
RUSSIE	1949	980	1780	5720	7500
ROYAUME-UNI	1952	45	150	65	215
FRANCE	1960	210	290	10	300
CHINE	1964	45		260	260
INDE	1974	6		90-110	90-110
PAKISTAN	1998	6		100-120	100-120
ISRAËL	?	?		80	80
CORÉE DU NORD	2006	2		6-8	6-8
TOTAL		2404	4300	15850	15850

## UNE ARME PAS COMME LES AUTRES...

Les partisans et les opposants sont au moins d'accord sur un point : de par sa capacité de destruction massive aveugle, l'utilisation de cette arme entraînerait des conséquences irréparables, tant pour les humains que pour l'environnement, au moment de son utilisation et pour les générations futures.

Les partisans justifient le maintien de cette arme par la stratégie de non-emploi que serait la dissuasion nucléaire. « En raison des effets dévastateurs de l'arme nucléaire, tente de justifier le président François Hollande, elle n'a pas sa place dans le cadre d'une stratégie offensive, elle n'est conçue que dans une stratégie défensive. [...] L'emploi de l'arme nucléaire n'est concevable que dans des circonstances extrêmes de légitime défense<sup>2</sup>. »

Sauf que la dissuasion nucléaire est une stratégie qui ne tolère pas l'échec... C'est pourquoi d'ailleurs la stratégie française prévoit la possibilité de « frappes d'avertissement » pour justement rétablir la dissuasion. Or, ces frappes dites d'avertissement seront effectuées avec des bombes atomiques, emportées par le Rafale, d'une puissance équivalent à environ vingt fois celle d'Hiroshima!

Et surtout, les premières puissances ayant accédé à l'arme nucléaire se sont empressées de mettre en place au niveau international un traité pour empêcher les autres États de se doter de cette arme. C'est le Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) entré en vigueur en 1970. Le seul traité de l'Organisation des Nations unies (ONU) inscrivant l'inégalité des États en son cœur. Soulignant par là que l'arme nucléaire n'est pas un facteur de sécurité et de stabilité mondiale, comme l'assèment régulièrement les dirigeants politiques, mais bien une arme d'exercice de la puissance et, à ce titre, un véritable obstacle à la paix et à la sécurité humaine.

En effet, si cette arme permet d'assurer la sécurité de la population, n'est-ce pas le rôle de tout dirigeant politique d'assurer la sécurité de sa population dont il a la charge et donc de vouloir disposer de l'arme nucléaire? Ainsi la prolifération, prétendument combattue par les puissances nucléaires est en réalité justifiée par elles-mêmes. Malgré elles peut-être, mais la logique devrait amener chacun à le reconnaître.

1. Déployées signifie des ogives placées sur des missiles ou situées sur des bases avec les forces opérationnelles. Toutes les estimations sont approximatives et datent de juin 2015.

2. F. Hollande, discours sur la dissuasion nucléaire, Istres, 19/02/15. Article sur [elysee.fr](http://elysee.fr).

D'ailleurs ce paradoxe est reconnu par le TNP puisqu'il prévoit en son sein l'article VI par lequel les cinq puissances nucléaires signataires se sont engagées à négocier de « bonne foi » un désarmement nucléaire généralisé. Ce qu'elles ne font pas, ne serait-ce que parce qu'elles poursuivent la modernisation de leurs arsenaux.

1. G. Le Guelte, *Les armes nucléaires, mythes et réalités*, Arles, Actes Sud, coll. Questions de société, 2009.

2. W. Wilson, *Armes nucléaires : et si elles ne servaient à rien ? 5 mythes à déconstruire*, préface de M. Rocard, Bruxelles, Grip, 2015.

3. S. Hessel, A. Jacquard, *Observatoire des armements, Exigez un désarmement nucléaire total!*, Paris, Stock, 2012.

4. B. Barrillot, en particulier *Victimes des essais nucléaires, histoire d'un combat*, Lyon, Observatoire des armements, 2010.

## EN FINIR AVEC LES CROYANCES

Bien d'autres exemples seraient à analyser de manière pragmatique sur les soi-disant vertus de l'arme nucléaire comme facteur de paix. Nombre d'entre elles relèvent en fait de croyances ancrées dans l'idéologie politique des partisans de la bombe. L'arme nucléaire, sa prolifération, ont été la cause de plusieurs graves crises dont certaines encore présentes.

Sans oublier que « même si deux États sont décidés à faire de leur arsenal nucléaire un outil de dissuasion et non une arme d'emploi, un conflit nucléaire peut être déclenché par accident, par erreur ou à la suite d'une méprise » comme le rappelle Georges Le Guelte, ancien responsable au CEA puis à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA)<sup>1</sup>.

Ward Wilson<sup>2</sup> a passé au peigne fin les principales crises nucléaires notamment en s'appuyant sur les documents déclassifiés. Démontant les fausses idées et interprétations sur le rôle de ces armes, il montre justement en quoi « la dissuasion nucléaire est psychologique, ce qui signifie qu'elle est intrinsèquement impossible à tester, invérifiable et indémontrable. [...] Comment pouvez-vous mettre la vie de millions de personnes en danger pour une théorie qui n'a pas été prouvée et qui ne peut pas être prouvée ? »

Le problème, c'est que le nucléaire, sur lequel s'appuie la stratégie de la dissuasion, n'est pas seulement un nouvel explosif qui accroît d'un facteur cent ou mille le pouvoir de destruction des armes. Il a introduit une rupture fondamen-

tales pouvant conduire à la fin de l'humanité : « Cette arme a la particularité de détruire l'agresseur en même temps que l'agressé », comme le rappellent Stéphane Hessel et Albert Jacquard dans un essai décapant<sup>3</sup>. « Ce qui est en cause, c'est l'ensemble des relations que nous avons les uns avec les autres. En toile de fond du problème nucléaire, il nous faut réfléchir à notre compréhension de la vie sur Terre. »

## EXIGEZ UN DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE TOTAL !

L'expérience montre que ce ne sont pas les dirigeants qui d'eux-mêmes renonceraient à ce qu'ils considèrent comme un privilège, un attribut de leur pouvoir. Il ne faut pas attendre des États nucléaires qu'ils prennent d'eux-mêmes l'initiative d'éliminer leurs armes nucléaires eu égard, simplement, à leurs engagements internationaux, non pas pour des raisons « techniques » ou strictement d'ordre militaire, mais bien par absence de volonté politique. En effet, il est difficile d'imaginer les États dotés renoncer d'eux-mêmes à leur instrument de domination...

Le changement ne viendra donc pas d'en haut mais bien d'en bas, c'est-à-dire de chacun des citoyens et en priorité ceux des États dotés. Les citoyens doivent promouvoir une autre conception de la sécurité collective, ce qui implique le renoncement à l'arme nucléaire. Ce n'est pas juste une utopie : l'interdiction des essais nucléaires a été obtenue par la mobilisation des populations et en particulier de celles qui en subissaient les conséquences directes comme dans la région du Pacifique<sup>4</sup>...

Les exemples récents du Traité d'élimination et d'interdiction des mines antipersonnel (1998) et de celui sur l'élimination des bombes à sous-munitions (2010) sont à ce titre intéressants : les militaires et les États, comme la France, se sont, dans un premier temps, opposés à de tels traités émanant des organisations non-gouvernementales (ONG)

et d'une forte mobilisation de la société civile<sup>1</sup>. Le discours officiel affirmait que l'interdiction de ces armes affaiblirait et mettrait en danger l'armée dans ses missions... Supprimer ces armes n'était donc pas envisageable. Il a fallu la mise en place d'une coalition mondiale et une action de plusieurs années pour que les militaires et les responsables politiques reconnaissent qu'ils pouvaient s'en passer et donc qu'ils acceptaient d'engager un processus d'élimination... Il en sera de même pour les armes nucléaires : seule une implication la plus large possible de l'ensemble des acteurs de la société civile et de leurs représentants associatifs, parlementaires, permettra d'arriver à leur interdiction.

Si la possession d'armes nucléaires par la France pouvait avoir une utilité, ce serait celle de pouvoir entamer un processus de négociations avec les autres puissances nucléaires en vue de leur élimination concertée. Au moins les armes nucléaires serviraient à quelque chose !

> [www.obsarm.org](http://www.obsarm.org)

1. P. Bouveret, S. Brigot-Vilain et J.-B. Richardier, « Les ONG, moteur du désarmement », *La Revue internationale et stratégique*, Paris, Iris/Armand Colin, n° 96, hiver 2014, pp. 123-131.



## L'ARME NUCLÉAIRE, PRINCIPALE MENACE SUR L'ENVIRONNEMENT

La 21<sup>e</sup> Conférence des parties de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), qui [s'est déroulée] du 30 nov. au 11 déc. 2015 au Bourget, est « l'une des plus grandes conférences sur le climat jamais organisée », soulignent les organisateurs. [...] Malheureusement, la principale menace qui pèse sur l'environnement, celle des armes nucléaires, est à peine prise en compte. [...] L'explosion d'armes nucléaires ne produirait pas un réchauffement mais un refroidissement de la température terrestre. Les poussières des champignons atomiques et les fumées des incendies, en absorbant la lumière du soleil, réduiraient la quantité de rayonnement solaire atteignant la surface de la terre, entraînant un assombrissement et un refroidissement.

Albert Jacquard rapporte qu'en octobre 1983, un colloque a réuni à Washington des scientifiques américains et soviétiques qui ont étudié les effets d'un conflit nucléaire sur le climat de la planète : « L'un des résultats les plus décisifs est que ces effets seraient dramatiques, même dans le cas d'un échange limité de l'ordre de cent mégatonnes. [...] Les quantités de poussières, de fumées, de suies dans l'atmosphère formeraient un nuage opaque qui se répandrait en quelques semaines. La température descendrait à -20 °C et ne monterait au-dessus de zéro qu'après de longs mois. Faute d'éclaircissement par le Soleil, la photosynthèse des plantes serait interrompue, détruisant tout l'écosystème. La description des conséquences de cet " hiver nucléaire " ne permet pas d'imaginer que l'humanité survivrait. La seule question est : combien de fois chaque homme serait-il tué par la faim, le froid, le feu, les radiations, etc. ? » (*Tentatives de lucidité*, Stock, 2004).

C'est pourquoi le désarmement nucléaire devrait être une priorité pour la communauté internationale dans sa lutte contre les dégradations de l'environnement. [...]

J.-M. Muller

Article  
intégral  
sur le site  
d'ANV